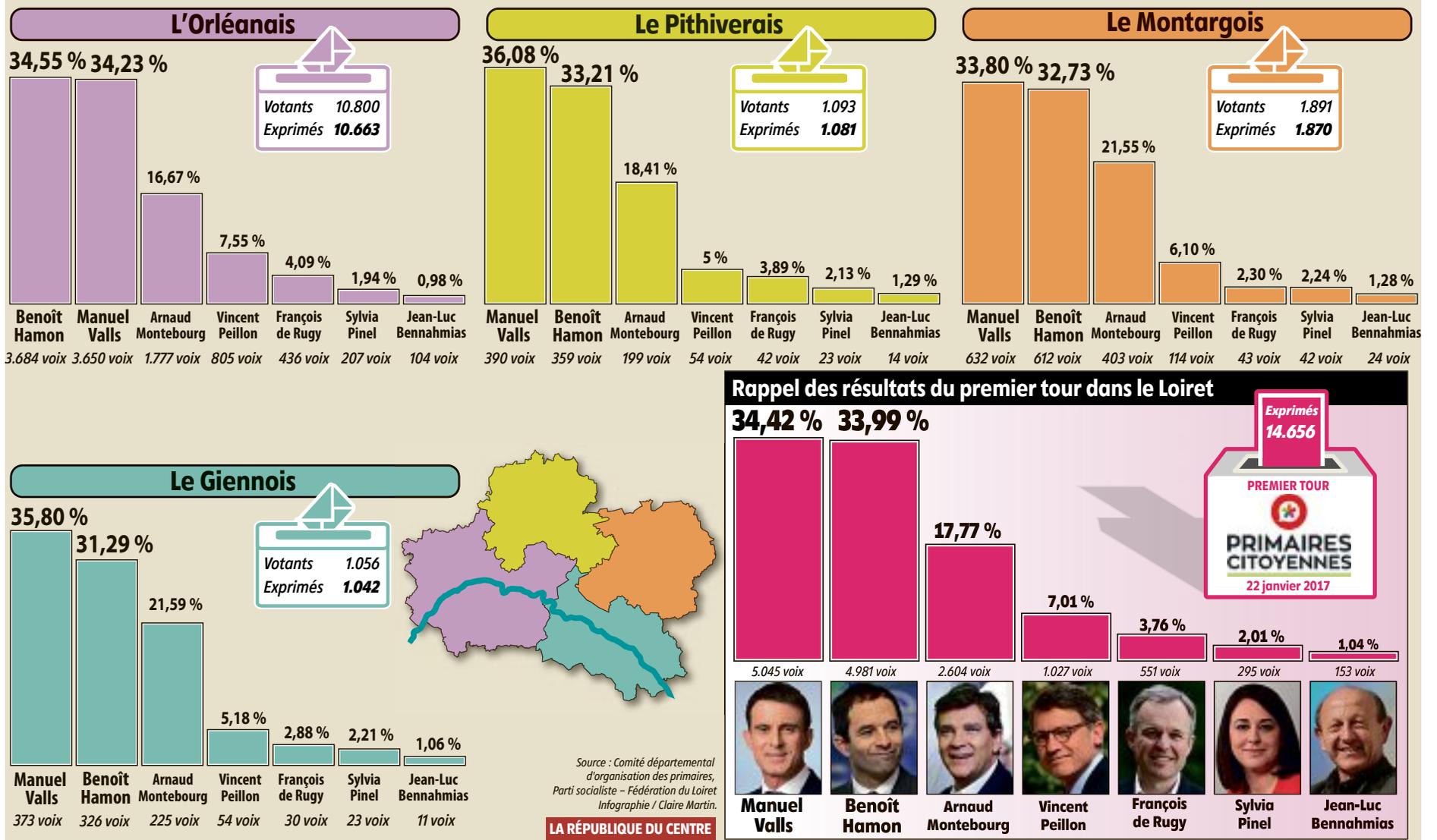


Premier tour de la primaire citoyenne

Un duel serré entre deux

"Primaires de la Belle alliance populaire" : les résultats du premier tour dans le Loiret, par bassins de vie



Manuel Valls est arrivé en tête de la primaire de gauche, dimanche, dans le Loiret. Une victoire serrée face au large succès de Benoît Hamon à Orléans.

Caroline Bozec
caroline.bozec@centrefrance.com

C'est avec 64 petites voix d'avance que Manuel Valls a battu Benoît Hamon dans le Loiret, dimanche. L'appareil socialiste local, largement en sa faveur, lui a permis de se placer en tête - contrairement à la tendance nationale - sans qu'il réussisse toutefois à creuser une large avance.

S'il a réussi à s'imposer dans la majorité du département, il perd la main à Châteauneuf, Montargis, et surtout dans l'Orléanais. Dans la capitale régionale, il ne l'a emporté qu'à La Source - fief de son soutien, le sénateur

Jean-Pierre Sueur. Après les régionales 2015, où le vote orléanais avait contribué à la victoire de la gauche, le scrutin en faveur de Benoît Hamon confirme la présence d'une gauche marquée et bien ancrée dans cette ville de droite.

Les écolos à la peine

Le soutien de la députée Valérie Corre à Vincent Peillon n'a guère payé, puisque le candidat reste bon quatrième, même sur la 6^e circonscription. Tout au plus atteint-il un score de 8,3 % à Saint-Jean-de-Braye (contre 6,85 % à l'échelle nationale).

L'est du Loiret enregistre un score favorable à Arnaud Montebourg : 21,55 % dans le Montargois, 21,59 % dans le Giennois, contre 16,66 % seulement à Orléans : des voix qui se reporteront sans

doute vers Benoît Hamon dimanche prochain, et viendront grignoter l'avance actuelle de Manuel Valls dans les zones plus rurales.

Le vote écolo, en revanche, peine toujours à décoller dans l'est. François de Rugy plafonne à 2,3 % dans le Montargois et 2,88 % dans le Giennois, mais sauve les meubles avec 4,09 % dans l'Orléanais. Jean-Luc Bennahmias, à l'inverse, fait son plus mauvais score (0,97 %) autour de la capitale régionale.

Dans le Pithiverais, l'aspect le plus notable du vote est le faible taux de participation (1,86 %, contre 3,33 % dans le Loiret - un score quasi deux fois moindre qu'à la primaire de 2011) : ce terroir, bien implanté à droite, a préféré boudier cette primaire-là. ■

Ils ont voté, ils disent pourquoi

A voté Valls

Maud, psychologue sans emploi, Orléans. « Manuel Valls a une carrure, une capacité à affronter les camps adverses. La gauche autoritaire est une réponse à la méthode de Marine Le Pen, qui joue sur la peur. C'est une gauche moderne, réformatrice, réaliste avec des fondamentaux conservés. C'est une gauche lucide : la France reste une terre d'accueil ouverte, avec l'idée que les personnes en danger ont le droit d'y vivre, mais avec une évaluation pour une immigration contrôlée ».



MAUD. Pour le réalisme de Manuel Valls.

Ont voté Hamon

Benjamin, permanent syndical. « Benoît Hamon a une pensée qui se projette dans l'avenir. Il prend en compte les enjeux du monde et essaye de définir une politique vis-à-vis de ça : contre la robotisation, pour la redistribution des richesses à travers le revenu universel. Même si je ne suis pas d'accord à 100 %, c'est celui qui se rapproche le plus de mes idées. Et il a une vision de l'Europe qui n'est pas rabougrie sur la frontière française ; il a une vision positive ».

Christophe, Orléanais sans emploi de 47 ans, de centre-gauche. « C'est un vote stratégique pour favoriser Emmanuel Macron. J'ai choisi Benoît Hamon pour le fun. Ses idées, on peut en rêver, mais ce n'est pas raisonnable ».

Valérie et Vincent, d'Orléans. « Nous avons voté Hamon pour éliminer Valls, le renvoyer dans les poubelles de l'histoire. Le gouverne-



BENJAMIN. Il apprécie la pensée de Benoît Hamon.

ment a fait le contraire d'une politique sociale : le droit du travail, le 49-3, la hausse du Smic à minima... Valls a une attitude hautaine, agressive. Nous n'aimons pas son ton, son ego, qu'il veuille avoir le pouvoir pour avoir le pouvoir. Le fond et la forme ne nous conviennent pas. Nous ne sommes pas pour le revenu universel, mais c'est Benoît Hamon qui est le plus capable de faire une politique de gauche et un gouvernement collectif. Et celui qui a le moins d'ego ». ■

Maurane Speroni et Anne-Marie Coursimault

LE TOP DES CANDIDATS DANS LES COMMUNES

MANUEL VALLS. Il récolte son plus grand nombre de bulletins à Orléans-La Source (179 voix, 40,5 % des suffrages) ; et atteint 44,5 % des voix à Saint-Jean-de-la-Ruelle.
SYLVIA PINEL. Elle fait son plus gros score à Ligny-le-Ribault, avec 7,69 % des suffrages exprimés (quatre voix).
VINCENT PEILLON. Il se classe 3^e ex aequo (avec 11,11 % des voix) dans un des bureaux d'Artenay.
FRANÇOIS DE RUGY. Il convainc surtout vers Orléans, atteignant 8,84 % dans un bureau de Saint-Jean-de-

Braye.
ARNAUD MONTEBOURG. Il se classe 2^e à Ardon, Lorris, Poilly-lez-Gien, Villemandeur et dans un des bureaux de Saint-Jean-de-la-Ruelle ; et 2^e ex aequo avec Valls à Courtenay.
BENOÎT HAMON. Il arrive en tête dans presque tout Orléans (sauf La Source et un des bureaux de Saint-Marcéau).
JEAN-LUC BENNAHMIAS. Il rassemble un total de 34 voix à Orléans, grâce à un score de neuf votes à La Source (1,1 %).

Premier tour de la primaire citoyenne

gauches dans le Loiret

« Cela ne nous regarde pas. » Non, il ne s'agit pas d'un sketch des Inconnus, mais de la position, à l'issue du premier tour de la primaire de la gauche, des Insoumis et de ceux qui se mettent En Marche !, dans le Loiret. Et pourtant...

Stéphanie Cachinero
stephanie.cachinero@centrefrance.com

Qu'ils soient « En Marche ! » au côté d'Emmanuel Macron, ou « Insoumis » avec Jean-Luc Mélenchon, la primaire de la Belle alliance populaire, ce n'est pas, officiellement, leur affaire. Les premiers « suivent leur route », confie Emmanuel Constantin, porte-parole loirétain de l'ancien patron de Bercy. Les seconds ne « s'en mêlent pas », confirme Jérôme Schmitt, qui fait partie du noyau dur mélenchoniste dans le Loiret.



TROUBLES-FÊTE. Qui aura la peau du PS, Jean-Luc Mélenchon ou Emmanuel Macron ? ARCHIVES

« Des désaccords profonds » chez les socialistes

Ce qui unit aussi ces adversaires dans la course à l'Élysée ? Le constat d'échec de ce rendez-vous « citoyen » en terme de participation. « La faible mobilisation montre qu'Emmanuel Macron a eu raison de ne pas y participer », analyse Emma-

nuel Constantin, pour qui « cet exercice contre-productif » n'a fait que marquer « les désaccords profonds » entre les deux finalistes socialistes. Pire, la polémique concernant la participation, qui, de toute façon, « n'est pas bonne » aux yeux de Jérôme Schmitt, « donne l'impression » que le camp socialiste « s'est arrangé avec la vérité ».

Quoi qu'il en soit, nombre d'exégètes de la socié-

té assurent que le score de leur challenger, le 23 avril, sera lié au résultat final de la primaire de la gauche. D'après les scénarios, une victoire de Benoît Hamon serait tout bénéfique pour Emmanuel Macron. Inversement, La France Insoumise pourrait tirer parti d'une victoire de Manuel Valls.

Gauche-droite, un clivage dépassé

« Les commentateurs di-

sent ce qu'ils veulent », souligne Emmanuel Constantin. Une chose est certaine, En Marche ! continue sur sa lancée en allant « voir les Français » et en ralliant à sa cause des gens de « sensibilité » de droite comme de gauche.

Une sensibilité teintée de rose dont ne se cache pas Emmanuel Macron, comme le fait remarquer son porte-parole local. Ces accointances politiques sont sans doute à l'origine

d'une tentative de recrutement qu'a déclinée Olivier Frézet, premier fédéral socialiste du Loiret. Emmanuel Constantin préfère, d'ailleurs, mettre en avant la capacité d'union de son leader. Emmanuel Macron « va au-delà » du clivage historique entre la droite et la gauche. En marche ! oppose, à ce titre, les « conservateurs » aux « progressistes ».

Pour Jérôme Schmitt, Hamon-Valls, c'est un peu le même combat. Le premier « est un frondeur qui ne s'est jamais opposé au gouvernement ». Le second reste « le Premier ministre qui a mis en œuvre le projet de François Hollande ». Tous deux restent des représentants « de la gauche gouvernementale ». Un peu plus nuancé, Jean-Marie Boutiflat, porte-parole loirétain de la France insoumise, ne ferme pas complètement la porte à Benoît Hamon, dont certaines propositions sont « ancrées à gauche » (même s'ils ne seront jamais d'accord sur le revenu universel).

Il n'empêche, qu'En Marche ! ou Insoumis, certains se tâtent à participer au scrutin de dimanche. Emmanuel Constantin ne leur donne « aucune consigne de vote ». Jérôme Schmitt, lui, les appelle « à ne pas se déplacer », pour un PS, dont « la fin est plus un constat qu'un sentiment ». ■

AVIS/MACRON

Michel
73 ans, d'Orléans.



« Si j'avais pu, j'aurais voté de Rugy pour un changement de société complet. Le fric, c'est fini ! Macron m'intéresse beaucoup car il est jeune, il veut renouveler toute la classe politique et faire fi des blocages continus. Il a des idées. Bien sûr, on l'attaque sur le fait qu'il n'ait pas de programme véritable, mais les promesses de campagne ne sont jamais tenues ! »

Noëlle

72 ans, d'Orléans

« J'ai voté de Rugy mais je suis Macron compatible. Il est sincère, il croit ce qu'il dit, et, contrairement à Valls, a une façon de créer des majorités autour de projets plutôt que de cliver. Les 30-40 ans le soutiennent : c'est une génération plus apte à voir dans l'avenir. Il y a autre chose chez Macron qu'une "bulle" ».

Nicolas

41 ans, cadre de gestion à Orléans



« J'ai voté pour Manuel Valls. Macron, c'est une coquille vide. J'aurais aimé qu'il soit à la primaire, il a préféré l'évitement. Je me suis renseigné, le programme, je le cherche ! Il y a un emballement. Les gens projettent sur lui beaucoup de choses, mais cela reste une projection. Il est à une phase embryonnaire. Les cartes seront fortement rebattues fin février, quand les socialistes pourront clairement contre-argumenter sur des propositions concrètes ».

Martine

78 ans, d'Orléans

« J'ai hésité car je suis dépitée, mais j'ai voté Valls. Macron me fait un peu peur. Il a la cote mais on ne le connaît pas. Il est jeune. Il dit vouloir s'occuper des gens du bas, mais Macron, c'est les millionnaires ».

Propos recueillis par
Anne-Marie Coursimault

Philippe Abline

Yves Thréard : « "Anti" mais tous issus du système »

ENTRETIEN

Il est de bon ton actuellement, lorsqu'on se présente à une élection, de se revendiquer en dehors et contre le système. Pourquoi et comment expliquer ce phénomène ? Décryptage d'Yves Thréard, directeur adjoint de la rédaction du Figaro, éditorialiste dans ce quotidien et sur Europe 1, qui est allé, samedi, à la rencontre des maires du Loiret.

■ **Quelle est votre définition de l'« anti-système » ?** C'est le produit du système. Tous ceux qui s'en réclament en viennent. C'est devenu un phénomène de mode. Aujourd'hui, tous les candidats à la présidentielle affichent cette tendance.

■ **Sur tout l'échiquier politique ?** Emmanuel Macron parle de révolution, il ne fera jamais de révolution. Marine Le Pen dit qu'elle sortira de l'Europe, elle ne pourra pas le faire, ou alors, ce sera une catastrophe. François Fillon annonce qu'il va « casser la



CONSTAT. Yves Thréard pointe les contractions de ceux qui se disent anti-système. PHOTO ÉRIC MALOT

baraque », il ne veut pas le faire... Jean-Luc Mélenchon ne veut même plus parler de son propre parti depuis la création de son mouvement « La France insoumise ».

■ **Pourquoi ce phénomène ?** C'est une remise en question de notre système, et comme nous sommes schizophrènes, nous vou-

lons garder ce modèle. C'est le fameux : « Il faut que tout change pour que rien ne change ».

■ **Et c'est nouveau ?** Non, Nicolas Sarkozy remettait en cause les 35 heures avec son slogan « Travailler plus pour gagner plus » ; François Hollande déclarait : « Le changement, c'est maintenant ».

Mais, actuellement, nous vivons une crise politique dans un monde en mutation. Les Français ne croient plus en leurs élus. Les promesses n'ont pas été tenues dans les deux derniers quinquennats.

« On ne sait pas où l'on va, alors on cherche un guide »

■ Les médias jouent-ils un rôle dans cette tendance ?

Les médias classiques sont considérés comme à mettre dans le même sac que les politiques. Pour certains, ils encouragent ainsi l'anti-système. D'autres considèrent qu'ils favorisent l'anti-système en faisant sa promotion. À l'inverse, l'anti-système profite des médias. Tout le monde se revendique journaliste sur Internet.

■ **L'anti-système exprime-t-il un besoin de davantage de démocratie ou d'une autre**

démocratie ? Une enquête du Cevipof (centre de recherches politiques de Sciences po) datant de moins de deux mois montre que 30 % des Français veulent quelqu'un d'autoritaire à la tête de l'État, élu démocratiquement, mais un autocrate. On ne sait pas où on va, alors on cherche un guide. Ce qui s'est vu aux États-Unis avec l'élection de Donald Trump, qui était, à sa façon, un candidat anti-système.

■ Les primaires risquent-elles d'affaiblir les partis politiques ?

La primaire n'est pas adaptée à la V^e République. J'imagine mal un de Gaulle, un Pompidou ou un Mitterrand dans une primaire. Celle-ci oblige les candidats à avoir un programme indigne d'un président de la République. Après, ils se prennent en boomerang tout ce qu'ils ont dit. Ce sera intéressant de voir si le futur président ne sera issu ni de la primaire de la droite, ni de celle de la gauche. ■